



**HAL**  
open science

## Séries itératives, phases et agglomérats de procès

Laurent Gosselin

► **To cite this version:**

Laurent Gosselin. Séries itératives, phases et agglomérats de procès. *Syntaxe et sémantique*, 2015, 16, pp.67-89. <hal-02310047>

**HAL Id: hal-02310047**

**<https://hal.science/hal-02310047v1>**

Submitted on 9 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## *Version préliminaire*

### Séries itératives, phases et agglomérats de procès

#### 1. Introduction

L'aspect itératif, dans un énoncé, exprime une pluralité d'occurrences d'un même procès (état ou événement), distribuée selon une série d'intervalles successifs<sup>1</sup>. Ainsi, dans les exemples suivants :

1. Chaque matin, Pierre prenait le bus pour aller à l'école
2. A cinq reprises, Pierre a pris le bus pour aller à l'école

il y a unité au plan intensionnel au sens où il s'agit sémantiquement du même procès « Pierre prendre le bus pour aller à l'école », mais pluralité d'occurrences au plan extensionnel (il est fait référence à de multiples situations temporellement disjointes). Cette pluralité est indéterminée en (1) (on parle d'aspect fréquentatif ou habituel, cf. Vlach & Nef 1981, Kleiber 1987, Molendijk & de Swart 1998) et déterminée en (2) (aspect répétitif<sup>2</sup>).

Il a été avancé (cf. Asnes 2004 et 2008) que cette pluralité d'occurrences de procès était analogue aux pluralités d'entités désignées par les groupes nominaux au pluriel, l'aspect opérant une quantification sur les événements comparable à la quantification sur les objets exprimée par la détermination nominale.

Nous nous proposons de mettre en évidence, dans cet article, les limites de cette analogie. Il apparaîtra que la pluralité des procès construite par l'aspect itératif possède des caractéristiques qui lui sont propres. On observera ainsi que la série d'occurrences du procès itéré présente elle-même les propriétés d'un (macro-)procès, ce qui nous conduit à définir le concept de procès *lato sensu* qui subsume aussi bien les procès *stricto sensu* que les séries itératives, mais aussi les phases (comme sous-procès) ou encore les agglomérats de procès. Les principes de constitution de ces procès *lato sensu* seront formulés au moyen d'un système de règles récursives, et illustrés par des exemples d'itérations complexes empruntés à la littérature (car c'est dans ce type de texte que l'on trouve les configurations les plus élaborées).

#### 2. Itération et pluralité

A l'appui de l'analogie entre l'aspect, dans le domaine verbal, et la détermination nominale, Asnes (2004, 2008) avance les arguments suivants :

- De même que la détermination nominale opère une quantification sur les objets, l'aspect opère une quantification sur les événements (nous parlerons plutôt ici de *procès* pour englober les états et les événements).
- Cette quantification peut être, dans les deux cas, singulière ou plurielle. Aux déterminants singuliers correspond l'aspect singulatif ; aux déterminants pluriels, l'aspect itératif.
- Cette quantification peut être, dans les deux cas, homogène (massive) ou non homogène (comptable). Au déterminant partitif singulier (ex. *du gâteau*) correspond l'aspect imperfectif (ex. *il dormait*) ; au déterminant défini ou indéfini singulier (*le/un gâteau*) l'aspect perfectif (*il dort*) ; au déterminant indéfini pluriel, analysé comme un massif (*des gâteaux*) l'aspect

<sup>1</sup> Le concept de « série d'intervalles » est défini dans le cadre du modèle des intervalles généralisés par P. Enjalbert dans Gosselin *et al.* (2013 : 246-249).

<sup>2</sup> Certains auteurs parlent d'aspect itératif uniquement dans ce cas (il s'oppose alors au fréquentatif).

fréquentatif (ex. 1a) ; au déterminant défini pluriel ainsi qu'au déterminant numéral (*les/trois gâteaux*) l'aspect répétitif (ex. 1b)<sup>3</sup>.

- De même que la quantification nominale est exprimée par le déterminant qui prend le N dans sa portée, la quantification aspectuelle est marquée par la flexion verbale qui porte sur le groupe verbal (dans le cadre d'une représentation syntaxique générativiste).

Ce dernier point est éminemment contestable, car l'aspect itératif ne résulte jamais uniquement de la flexion verbale (cf. Bres 2007), mais généralement de l'interaction de divers marqueurs, et parfois de connaissances d'arrière-plan, comme dans cet exemple, où c'est, entre autres, la multiplicité des lieux occupés par un même personnage qui induit la lecture itérative (cf. Gosselin 2012, Gosselin *et al.* 2013 : 120) :

3. [Cependant, Clorinde ne se hâtait pas]. On la trouvait étendue sur tous les canapés de son appartement, distraite, les yeux en l'air, étudiant les coins du plafond. (Zola, *Son excellence Eugène Rougon*, XII)

Mais ce n'est pas le marquage de l'itération qui va nous occuper ici. Notre questionnement porte sur la question de la pluralité : la quantification opérée dans les domaines nominal et aspectuel est-elle de même nature ?

Le premier point de discussion concerne l'opposition massif (homogène) / comptable (non homogène) dans le champ aspectuel, et plus précisément la correspondance posée par Asnes (2004, 2008) entre, d'un côté, le fréquentatif (au pluriel) et l'imperfectif (au singulatif), et de l'autre, le répétitif et le perfectif. Prenons deux exemples :

- 4.a. Depuis quelque temps, le capitaine Hatteras, suivi de son fidèle chien [...], se promenait chaque jour pendant de longues heures. (J. Verne, *Les aventures du capitaine Hatteras*, 2, XXVII)
- b. Pendant les trois premiers mois de l'hiver, deux fois par jour, Caroline et le passant se virent ainsi pendant le temps qu'il mettait à franchir l'espace de chaussée occupé par la porte et par les trois fenêtres de la maison. (Balzac, *Une double famille*)

Il s'agit, dans ces deux énoncés, de séries fréquentatives (le nombre d'occurrences du procès itéré reste indéterminé). Il n'est cependant guère envisageable de considérer cet aspect fréquentatif comme l'équivalent au pluriel de l'aspect imperfectif au singulatif dans la mesure où ces deux séries fréquentatives font elles-mêmes l'objet d'une visée aspectuelle différente : imperfective en (4a) (marquée par l'imparfait associé à « *depuis quelques temps* »), et perfective en (4b) (exprimée par le passé simple associé à « *pendant les trois premiers mois de l'hiver* »). En (4a), la série fréquentative est saisie dans son déroulement, alors qu'elle est perçue de façon globale en (4b).

Par ailleurs, ces deux exemples manifestent clairement la nécessité de distinguer deux types d'entités construites par l'aspect fréquentatif : d'une part, l'occurrence type du procès itéré sur laquelle portent les circonstanciels de durée respectifs « *pendant de longues heures* » (4a) et « *pendant le temps qu'il mettait à franchir l'espace ...* » (4b), et d'autre part, la série itérative, qui est, dans chacun des exemples, affectée par un autre complément aspectuo-temporel : le complément de durée « *depuis quelques temps* » en (4a) et le complément de localisation temporelle « *pendant les trois premiers mois de l'hiver* » en (4b). Il apparaît ainsi que l'aspect fréquentatif ne consiste pas seulement en une pluralité indéterminée d'occurrences d'un même procès, mais résulte de la double construction d'une occurrence

<sup>3</sup> Asnes (2004, 2008) n'utilise pas exactement la même terminologie, mais cela n'affecte pas l'analyse.

type du procès itéré et de la série itérative, qui présente elle-même les caractéristiques d'un procès dans la mesure où elle fait l'objet d'une visée aspectuelle particulière (imperfective en 4a, perfective en 4b) et où elle supporte des compléments temporels qui lui sont propres.

Ces observations peuvent être étendues à l'aspect répétitif, et valent donc en général pour l'aspect itératif. Ainsi, dans l'exemple

5. En trois mois, il est allé douze fois à la piscine avec sa classe

Le circonstanciel de durée « *en trois mois* » porte sur la série itérative, qui est vue de façon globale (perfective), alors qu'elle est présentée sous des visées respectivement accomplies et prospective dans les exemples suivants<sup>4</sup> :

6.a. Maintenant qu'il est allé douze fois à la piscine avec sa classe, il peut se présenter à l'épreuve de natation

b. Je vois sur l'emploi du temps qu'il va aller douze fois à la piscine avec sa classe.

Dire que la série itérative présente les caractéristiques d'un procès implique qu'elle puisse être bornée de façon intrinsèque (comme les procès téliques) ou extrinsèque (à la manière des procès atéliques ; cf. Gosselin 1996 : 69-70). C'est précisément ce que l'on observe. Les tests qui permettent d'identifier le bornage des procès singulatifs s'appliquent également aux séries itératives, et permettent de conclure que les séries fréquentatives sont extrinsèquement bornées (compatibilité avec [*pendant* + durée], ex. 7a), tandis que les séries répétitives le sont de façon intrinsèque (compatibilité avec [*en* + durée], ex. 7b).

7.a. Pendant [*?\*en*] une semaine, il alla donc se faire saint-simoniser le matin au Globe, et courut apprendre, le soir, dans les bureaux de l'assurance, les finesses de la langue financière. (Balzac, *L'illustre Gaudissart*)

b. [...] et j'ai compris que j'avais affaire à une auxiliaire féminine quand j'ai vu deux fois en [*?? pendant*] un quart d'heure, à deux kilomètres d'intervalle, la même ménagère avec le même sac à provisions. (Manchette, *Morgue pleine*, Frantext)

Notre propos est de radicaliser et de généraliser ces conclusions, en introduisant la notion de procès *lato sensu*, comme type d'entité subsumant les procès *stricto sensu* et les séries itératives. On verra que cette notion recouvre aussi les phases et les agglomérats de procès.

### 3. Les procès *lato sensu* : procès *stricto sensu*, séries itératives et phases

Les procès *lato sensu* sont des entités construites par une opération linguistico-cognitive de catégorisation portant sur les changements et les situations. Ces entités découpent leur forme dans le temps (alors que les objets concrets découpent la leur dans l'espace). Elles partagent cette propriété avec d'autres types d'entités comme les périodes (ex. « *lundi matin* »), les récits ou les idéalités (ex. *symphonie* ; cf. Flaux & Stosic 2014), dont elles se distinguent cependant par un ensemble de caractéristiques spécifiques :

---

<sup>4</sup> Sur l'expression « *maintenant que* » associée au passé composé, comme marqueur de visée accomplie, cf. Buchard (2009 : 34). Pour *je vois que* associée au futur périphrastique comme marqueur d'aspect prospectif, cf. Vet (2001). Sur les raisons qui expliquent la difficulté de présenter une série répétitive sous une visée inaccomplie, cf. Gosselin *et al.* (2013 : 89-90).

## 8. Caractéristiques des Procès *lato sensu* :

- a. Ils peuvent être présentés, en contexte, sous une visée aspectuelle particulière : prospective, inaccomplie (imperfective), globale (perfective), accomplie.
- b. Ils peuvent faire l'objet de déterminations circonstancielles temporelles, de localisation ou de durée.
- c. Ils peuvent entretenir entre eux des relations chronologiques.
- d. Ils sont virtuellement décomposables en cinq phases : préparatoire, initiale, médiane, finale et résultante.
- e. Ils constituent des référents du discours (au sens de Karttunen 1976), dans la mesure où ils peuvent être désignés anaphoriquement, entre autres au moyen des pronoms *ça / cela*.
- f. Ils peuvent être itérés.
- g. Ils peuvent être agglomérés.
- h. Ils peuvent entretenir entre eux des relations causales.

Appliquées aux procès *stricto sensu*, ces caractéristiques sont illustrées par les exemples suivants (les lettres affectées aux numéros d'exemples renvoient systématiquement aux propriétés énoncées sous 8 ; nous laissons de côté les propriétés g, illustrée plus loin, et h, qui ne sera pas abordée dans cet article) :

## 9. Application aux procès *stricto sensu* :

- a. Lorsque je l'ai rencontré, il marchait depuis 5 minutes [visée inaccomplie marquée par l'imparfait et *depuis* + durée]
- b. Lundi, il a marché pendant deux heures [localisation temporelle + durée]
- c. Il a marché puis il s'est reposé [relation de succession]
- d. Il se disposait / commençait à marcher ; il a cessé de marcher [phases de procès]
- e. Il a marché jusqu'au bois ; ça lui a pris 5 minutes [reprise anaphorique]
- f. Tous les jeudis, il marchait pendant deux heures [itération fréquentative].

Ces propriétés sont également attachées aux séries itératives conçues comme « macroprocès » (Tournadre 2004 : 24, 31) :

## 10. Application aux séries itératives (« macroprocès ») :

- a. Lorsque j'ai fait sa connaissance, il se promenait avec Marie, chaque lundi, depuis deux ans [visée inaccomplie sur la série ; voir également les ex. 4a et 4b *supra*]

- b. Quand il habitait en Bretagne, pendant dix ans, il s'est promené avec Marie chaque lundi [localisation et durée de la série ; voir aussi 4a et 4b]
- c. Avant qu'il n'aille à son travail en vélo, il prenait le métro chaque matin [relations chronologiques entre séries]
- d. C'est à cette époque qu'il se mit à travailler plus régulièrement [phase initiale de la série]
- d'. Fafiou n'en persistait pas moins à faire régulièrement sa visite et ses offres de services à Salvator. (Dumas, *Les Mohicans de Paris*, CXIV ) [phase médiane de la série]
- e. Ils jouaient aux cartes tous les jeudis, et ça durait depuis dix ans [reprise anaphorique de la série]
- e'. Il y avait trois mois que la chose durait ainsi ; tous les matins, de midi à une heure, Salvator, s'il était à sa place accoutumée, recevait la visite de Fafiou [...]. (Dumas, *Les Mohicans de Paris*, CXIV) [cataphore de la série au moyen du GN *la chose*]
- f. Chaque année, pendant les vacances d'été, ils jouaient aux cartes tous les jeudis [itération d'une série itérative]
- f'. Depuis un temps immémorial, pendant les dix mois consécutifs qu'elle passait chaque année à son château de Beaulieu [...], la marquise de Langrune [...] recevait régulièrement à dîner, chaque mercredi, quelques-uns de ses intimes du voisinage. (Souvestre et Allain, *Fantômas*, I).

Ces caractéristiques des procès *lato sensu* valent aussi pour les phases de procès catégorisées en tant que « sous-procès », au moyen de « coverbes de phase » (cf. Gosselin 2010) :

11. **Application aux phases catégorisées comme « sous-procès »** (au moyen d'un coverbe de phase : « *commencer à / cesser de / se disposer à Vinf* ») :
  - a. Lorsque je suis arrivé, ils commençaient à manger [visée inaccomplie sur la phase initiale]
  - b. A mon arrivée, ils ont terminé de manger en 5 minutes [localisation et durée de la phase finale]
  - c. Il a terminé de manger, puis il s'est mis à lire [succession de phases, finale et initiale]
  - d. Je m'apprêtais à finir de manger [phase préparatoire de la phase finale]
  - e. Soudain il a cessé de parler ; ça s'est produit à 8h05 exactement [reprise anaphorique de la phase finale]

f. Chaque soir, il se mettait à travailler vers huit heures [itération de phases initiales].

Au total, on voit donc qu'à partir d'un procès *stricto sensu*, il est possible de construire une série itérative comme macroprocès, ou une phase comme sous-procès, et que ces trois entités partagent un ensemble de propriétés communes, ce qui nous a conduit à les réunir sous le concept de procès *lato sensu*.

Il est toutefois un autre mode de constitution de procès *lato sensu*, qui consiste à regrouper des procès différents pour constituer un agglomérat, qui possède également les propriétés énoncées sous (8). Nous présentons le fonctionnement de ce nouveau type d'entité dans le cadre des séries itératives (pour des arguments en faveur de l'existence des agglomérats en contexte singulatif, cf. Gosselin *et al.* 2013 : 73-75).

#### 4. Les agglomérats de procès

Comparons les exemples :

- 12.a. Tous les samedis, vers huit heures du soir, en fumant sa pipe [...], maître Antifer entra dans une colère bleue, dont il sortait tout rouge une heure après, lorsqu'il s'était soulagé aux dépens de son voisin et ami le patron Gildas Trégomain » (Verne, *Mirifiques aventures de Maître Antifer*, IV)
- b. Le matin, le comte arrivait chez l'abbé ; il lui tendait silencieusement la main, le saluait de la tête, ouvrait la fenêtre, s'asseyait sur un grand escabeau de chêne sculpté, et, assis, il montrait, de sa longue main pâle et effilée, les vagues qui se soulevaient sur la vaste plaine de l'Océan. (Dumas, *Les Mohicans de Paris*, CL)
13. Sorti de ses idées de propriétaire, Jean-Baptiste Molineux paraissait bon, serviable ; il jouait au boston sans se plaindre d'avoir été soutenu mal à propos ; il riait de ce qui fait rire les bourgeois, parlait de ce dont ils parlent, des actes arbitraires des boulangers qui avaient la scélératesse de vendre à faux poids, de la connivence de la police, des héroïques dix-sept députés de la Gauche. Il lisait le *bon sens* du curé Meslier et allait à la messe, faute de pouvoir choisir entre le déisme et le christianisme [...]. (Balzac, *César Birotteau*, I)

Dans les exemples (12a) et (12b), les procès, ordonnés par des relations chronologiques, sont itérés « en bloc », c'est-à-dire que chacun des procès est itéré en relation avec ceux qui l'entourent, selon un ordre chronologique déterminé (cf. Haillet 2007 : 70). Il se peut, par exemple, que le comte, évoqué en (12b) aille chez l'abbé en d'autres occasions, y compris le matin, mais ces événements ne sont pas intégrés à la série itérative, qui ne concerne que les cas où l'arrivée du comte est suivie des autres procès mentionnés (tendre la main, saluer, ouvrir la fenêtre, etc.). C'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'un agglomérat de procès différents, itéré au sein d'une seule série itérative. Par contraste, on voit que ce n'est pas ce qui se produit en (13), où les procès sont itérés indépendamment les uns des autres, constituant ainsi non un agglomérat itéré dans le cadre d'une même série, mais une pluralité d'itérations de procès indépendants, qui donne lieu à une pluralité de séries itératives.

Observons que si les agglomérats ainsi conçus sont le plus souvent itérés au sein de séries fréquentatives présentées sous un aspect inaccompli (au présent ou à l'imparfait imperfectif), il arrive aussi qu'ils le soient dans des séries répétitives vues sous un aspect global (perfectif), comme dans cet exemple :

14. Plusieurs fois, comme il conduisait des troupeaux à la station de Cucomongo, il fut arrêté par des desperados. Vite reconnu par eux, au lieu de lui voler ses bestiaux ou ses bank-notes, ils se contentèrent de boire un coup d'« aguardiente » dans sa gourde et firent route paisiblement avec lui en suivant, pendant quelques miles, le même sentier montagnoux. (Le Rouge, *Le mystérieux docteur Cornélius*, XV, 4)

Nous voudrions montrer que les agglomérats, illustrés par (12a), (12b) et (14), constituent des entités à part entière, qui ont elles-mêmes le statut de procès *lato sensu*, et qui sont itérées au sein d'une seule série itérative (qui est elle-même un procès *lato sensu*). A l'appui de cette analyse, on observe que, dans ce type d'exemple, les propriétés des procès *lato sensu* peuvent être mises en évidence pour identifier et caractériser aussi bien les séries itératives d'agglomérats de procès (15), que les agglomérats itérés eux-mêmes (16) :

#### 15. Application des tests aux séries itératives de procès agglomérés :

- a. Depuis huit jours, au sortir du Veau à deux têtes, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaissait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail (Zola, *L'Assommoir*, I) [visée inaccomplie sur la série itérative, marquée par l'imparfait et *depuis* + durée]
- b. Jusqu'à l'année dernière / pendant ces trois derniers mois, chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait [localisation et durée de la série itérative]
- c. Avant qu'il n'aille à son travail en vélo, il prenait le métro, descendait à la station Concorde, puis il continuait à pied [relations chronologiques entre deux séries itératives, et relations chronologiques entre les procès agglomérés au sein de la seconde série]
- d. Même après avoir perdu son travail, chaque matin, il continuait de se lever, d'avalier un café, de s'habiller et de sortir [phase médiane de la série itérative]
- e. Elle sortait chaque jour vers deux heures [...]. Elle sortait de chez elle en voiture, dans un fiacre la plupart du temps, remontait la rue de la Pépinière, prenait la rue Saint-Lazare, qu'elle suivait dans toute sa longueur, entrait dans l'église Notre-Dame-de-Lorette par la grande porte, y séjournait environ dix minutes, et sortait par la rue Fléchier. [...]
 

Elle entrait dans une maison de la rue Fléchier, passait comme une ombre devant la loge du portier, montait lestement un escalier, son voile baissé ... Une porte s'ouvrait et se refermait [...]. Quelquefois, une heure et même deux s'écoulaient avant qu'elle ressortit.

La veuve traversait de nouveau l'église, regagnait son fiacre et rentrait furtivement rue de la Pépinière.

Il y avait huit jours que *cela* durait, lorsqu'un soir [...]. (Ponson du Terrail, *Le club des valets de cœur*, I, XX) [reprise anaphorique de la série itérative au moyen du pronom *cela* ; les italiques sont de nous]
- f. Tous les samedis, à trois reprises, maître Antifer entrait dans une colère bleue, dont il sortait tout rouge une heure après, lorsqu'il s'était soulagé ... [itération fréquentative d'une itération répétitive d'un agglomérat].

## 16. Application des tests aux agglomérats itérés :

- a. Depuis quelques temps, chaque matin, *en un quart d'heure*, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait [le complément de durée porte sur l'agglomérat, alors que la série itérative est présentée sous un aspect inaccompli, marqué par l'imparfait et *depuis* + durée]
- a'. Vingt fois, Jacques avait été sur le point d'interrompre sa route, de descendre à une station, de faire halte dans une auberge [...]. (Huysmans, *En rade*, I) [visée prospective sur l'agglomérat itéré<sup>5</sup>]
- b. Chaque matin, *entre 7h45 et 8h30*, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait [le circonstanciel de localisation temporelle porte sur l'agglomérat itéré]
- c. Les dimanches [...]. Après avoir [...] ôté le fumier de l'écurie, étendu les litières, donné à manger aux vaches, aux cochons, aux poules, aux lapins et puis aux gens, il fallait encore éplucher des haricots et des salades pour douze personnes, se laver les pieds, mettre des chemises propres, laver, repasser, raccommoier, balayer, tout en criant qu'on ne serait jamais prêt. (Aymé, *La jument verte*, Gallimard, VII) [succession de deux agglomérats articulés au moyen de la structure « *après avoir ... il fallait encore ...* », le tout constituant un agglomérat itéré de niveau supérieur]
- d. Chaque matin, il se préparait à affronter son chef de service, à expliquer pourquoi il avait accumulé tant de retard et à promettre qu'il allait tout faire pour le rattraper [phase préparatoire de l'agglomérat itéré]
- e. Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait ; *ça* lui prenait moins d'un quart d'heure [*ça* réfère à l'agglomérat itéré]
- f. Tous les exemples

Considérons maintenant la composition des agglomérats. Les éléments agglomérés peuvent être des procès *stricto sensu* (17a), des séries itératives (17b), des phases de procès (17c), des (sous-)agglomérats (17d) :

- 17.a. Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait
- b. Chaque matin, il éternuait à plusieurs reprises, et il vérifiait sans cesse la fermeture des portes et des fenêtres
- c. Chaque matin, à huit heures, il finissait de déjeuner en hâte et se préparait à sortir
- d. Chaque matin, à huit heures, alors qu'il venait de se lever, de s'habiller et de déjeuner en hâte, en moins de cinq minutes il se lavait les dents, enfilait son manteau et sortait (voir aussi l'exemple 16c).

---

<sup>5</sup> Sur « être sur le point de Vinf » comme marqueur de visée aspectuelle, cf. Gosselin 2010.

En somme, de même que tout procès *lato sensu* (procès, phase, série, agglomérat) peut être itéré, il peut aussi être constituant d'un agglomérat itéré. Comme, par ailleurs, il est possible d'extraire une phase de tout procès *lato sensu* (propriété 8d), c'est d'un système de règles récursives que nous avons besoin pour rendre compte de la constitution des procès *lato sensu*.

## 5. Règles de l'aspect conceptuel

Nous distinguons l'aspect conceptuel de la visée aspectuelle. Cette distinction reprend l'opposition classique entre aspect lexical et aspect grammatical. Si nous préférons cependant parler d'aspect conceptuel, c'est que ce type d'aspect, qui correspond à la construction du procès par catégorisation des changements et des situations, n'est pas exclusivement marqué par des lexèmes (il suffit pour s'en convaincre de penser au rôle du déterminant du SN objet dans la classification des types de procès<sup>6</sup>). De façon générale, une classification aspectuelle fondée sur des critères morphologiques ne peut traiter l'aspect itératif (cf. Mascherin 2007 : 230-231), qui est marqué tantôt par des lexèmes, tantôt par des grammèmes, par des combinaisons des deux, et/ou qui est inféré sur la base de connaissances d'arrière-plan (ex.3, *supra*). Soit les règles que nous proposons pour rendre compte de l'aspect conceptuel :

### 18. Règles de l'aspect conceptuel

#### a. Catégories :

P : Procès *lato sensu*

p : procès *stricto sensu*

SI : série itérative

PH : phase

#### b. Opérateurs portant sur ces catégories, pour les transformer en une catégorie SI ou PH :

iter : opérateur d'itération, qui sert à constituer une série itérative (SI) à partir d'un procès *lato sensu* (P) en en dupliquant les occurrences

ph : opérateur d'extraction de phase (PH) à partir d'un procès *lato sensu* (P)

#### c. Règles permettant de générer l'ensemble des constructions possibles :

$P \rightarrow p \mid SI \mid PH \mid AG$

[un Procès *lato sensu* correspond à un procès *stricto sensu*, à une série itérative, à une phase, ou à un agglomérat]

$SI \rightarrow \text{iter } P$

[une série itérative se compose d'une itération d'un même procès *lato sensu*]

---

<sup>6</sup> Cf. l'opposition classique : *manger du gâteau* (activité) / *manger un gâteau* (accomplissement).

PH → ph P

[une phase résulte de l'application d'un opérateur d'extraction de phase sur un procès *lato sensu*]

AG → (P1 R P2 ... Pn)

[un agglomérat est constitué d'un ensemble de procès *lato sensu* différents, unis par des relations, notées R].

Soit quelques exemples de structures produites au moyen de ces règles (on ne note, par commodité, que les « feuilles » des arbres générés par les règles) :

- 19.a. ph (ph (iter p)) [ex. Il s'apprêta à commencer à venir le lundi<sup>7</sup>]
- b. ph (iter (ph p)) [ex. C'est à cette époque qu'il cessa de se mettre à travailler à huit heures du soir]
- c. iter (ph (ph p)) [ex. Parfois, il s'apprêtait à continuer de parler (mais le brouhaha rendait la chose impossible)]
- d. iter (ph (iter p)) [ex. Parfois, il cessait de venir pendant quelques temps]
- e. iter (p1 R p2 R p3 R p4) [structure de l'ex. 17a]
- f. iter ((iter p1) R (iter p2)) [structure de l'ex. 17b]
- g. iter ((ph p1) R (ph p2)) [structure de l'ex. 17c]
- h. iter ((p1 R p2 R p3) R (p4 R p5 R p6)) [structure de l'ex. 17d]
- i. iter ((p1 R p2 R p3) R ((ph p4) R (ph p5))) [ex. Chaque matin, après s'être levé, habillé et rasé, il finissait de se préparer et se disposait à prendre son déjeuner.  
p1 : « *se lever* » ; p2 : « *s'habiller* » ; p3 : « *se raser* » ; p4 : « *se préparer* » ; p5 : « *prendre son déjeuner* »]
- j. iter (p1 R (iter p2) R p3 R (ph p4)) [ex. Chaque matin, il se levait, éternuait à plusieurs reprises, avalait un café et se préparait à sortir.  
p1 : « *se lever* » ; p2 : « *éternuer* » ; p3 : « *avalier un café* » ; p4 : « *sortir* »]
- k. ph (iter (p1 R p2)) [ex. C'est à cette époque qu'il cessa de se raser avant de partir au travail.  
p1 : « *se raser* » ; p2 : « *partir au travail* »]

Ce dispositif nous permet d'analyser les structures itératives extrêmement complexes que l'on trouve dans certains romans, qui présentent des constructions fréquentatives qui se développent parfois sur plusieurs pages, voire sur plusieurs chapitres. Le procédé qui semble apparaître avec Rabelais (*Gargantua*, XXI-XIV) culmine avec Flaubert et Proust<sup>8</sup>. Nous en

<sup>7</sup> Le premier « ph » correspond à la phase préparatoire marquée par « *s'apprêter à* », le second à la phase initiale indiquée par « *commencer à* ». « iter p » exprime la série d'itérations du procès « *x venir le lundi* ».

<sup>8</sup> Cf. *Du côté de chez Swann*, que Genette (1972 : 145-182) a qualifié de « récit itératif ».

donnons un bref aperçu de ce type de structures au § suivant (en nous limitant cependant à des exemples assez peu développés, faute de place<sup>9</sup>).

## 6. Structure des agglomérats itérés

Les procès *lato sensu* présents au sein des agglomérats itérés sont reliés par des relations de conjonction, de disjonction, ou d'encapsulation. La relation de conjonction (notée  $\wedge$ ) implique que les procès sont co-présents. Cette relation peut être précisée d'un point de vue chronologique<sup>10</sup>. On distinguera ainsi :

a) les conjonctions ordonnées :

$\wedge_{\text{ANT}}$ , paraphrasable par « et ensuite » (la fin du premier procès précède le début du second)

$\wedge_{\text{PREC}}$ , « *et alors* » (le début du premier procès précède le début du second<sup>11</sup>)

$\wedge_{\text{RE}}$ , « *et pendant ce temps* » (le premier procès recouvre le second)

$\wedge_{\text{CO}}$ , « et à ce moment là » (les deux procès coïncident)

b) la conjonction non ordonnée :

$\wedge_{\emptyset}$  (les deux procès se déroulent pendant un même laps de temps, sans qu'on sache précisément si l'un précède l'autre).

Soit un exemple de conjonctions ordonnées :

20. Cette calme Auvergnate [...] se levait avec lenteur dès qu'elle apercevait dans le chemin un baigneur s'en venant vers elle. L'ayant reconnu elle choisissait son verre dans une petite armoire mobile et vitrée, puis elle l'emplissait doucement au moyen d'une écuelle de zinc emmanchée au bout d'un bâton. (Maupassant, *Mont-Oriol*, I)

iter (p3  $\wedge_{\text{RE}}$  p2  $\wedge_{\text{PREC}}$  p1  $\wedge_{\text{PREC}}$  p4  $\wedge_{\text{ANT}}$  p5  $\wedge_{\text{ANT}}$  p6)

p1 : l'Auvergnate se lever avec lenteur

p2 : l'A. apercevoir un baigneur

p3 : un baigneur s'en venir vers elle

p4 : l'A. reconnaître le baigneur

p5 : l'A. choisir son verre

p6 : l'A. emplir le verre

Et un exemple de conjonctions non ordonnées (21). On observe que ce type de relation concerne généralement les séries itératives au sein des agglomérats itérés (cf. Gosselin *et al.* 2013 : 79).

<sup>9</sup> On trouvera l'analyse d'un exemple beaucoup plus développé, emprunté à *L'éducation sentimentale* dans Gosselin *et al.* (2013 : 81-84).

<sup>10</sup> Les relations entre procès *lato sensu* (et les propositions qui les expriment) peuvent être de diverses natures (temporelles, causales, concessives, etc.). Nous choisissons de noter uniquement les relations temporelles afin de rendre compte de la structure chronologique interne des agglomérats itérés.

<sup>11</sup> Sur la représentation des valeurs des connecteurs de succession en termes de relations entre intervalles, cf. Gosselin (2007).

21. À peine levés, ils se mettaient à leur partie, s'injuriaient, se menaçaient, effaçaient les points, recommençaient, prenaient à peine le temps de déjeuner et ne toléraient pas que deux clients vinsent les chasser de leur tapis vert. (Maupassant, *Mont-Oriol*, I)

iter (p1  $\wedge_{\text{ANT}}$  p2  $\wedge_{\text{PREC}}$  (iter p3  $\wedge_{\emptyset}$  iter p4  $\wedge_{\emptyset}$  iter p5  $\wedge_{\emptyset}$  iter p6  $\wedge_{\emptyset}$  p7  $\wedge_{\emptyset}$  iter p8))

p1 : x et y se lever  
 p2 : x et y se mettre à leur partie  
 p3 : x et y s'injurier  
 p4 : x et y se menacer  
 p5 : x et y effacer les points  
 p6 : x et y recommencer  
 p7 : x et y prendre à peine le temps de déjeuner  
 p8 : x et y ne pas tolérer que deux clients ...

La disjonction entre procès au sein des agglomérats itérés transcrit le fait que ces agglomérats peuvent se réaliser de différentes façons. Cette disjonction peut être non exclusive (notée  $\vee$ ) ou exclusive (notée  $w$ )<sup>12</sup>. Soit un exemple qui combine les deux types de disjonctions :

22. D'autres fois, quand la brume du matin ou la tempête de la nuit avait rendu le sentier [...] tout à fait impraticable, ou quand les pluies glaciales de mars tombaient d'un ciel bas et brumeux comme des lances acérées, le comte, suivi de Dominique, montait, soit sur cette plate-forme [...], soit dans la chambre la plus élevée de la tour [...]. (Dumas, *Les Mohicans de Paris*, CL)

iter ((p1  $\vee$  p2  $\vee$  p3)  $\wedge_{\text{PREC}}$  (p4  $w$  p5))

p1 : la brume du matin rendre le sentier impraticable  
 p2 : la tempête de la nuit rendre le sentier impraticable  
 p3 : les pluies glaciales de mars tomber  
 p4 : le comte (et Dominique) monter sur la plate-forme  
 p5 : le comte (et Dominique) monter dans la chambre ...

La relation d'encapsulation (Saussure 1998), notée  $\supseteq$ , associe un procès englobant à un sous-agglomérat (ou une série itérative), qui en décrit les composantes<sup>13</sup>. Soit pour exemple :

23. Chaque matin il se passait une scène qui [...] se répète au sein de plus d'un ménage [...]. Sur les huit heures du matin, une femme de chambre, assez semblable à une religieuse, venait sonner à l'appartement du comte de Granville. Introduite dans le salon [...], elle redisait au valet de chambre, et toujours du même ton, le message de la veille. [...]

Un instant après, la femme de chambre se présentait de nouveau, et demandait de la part de madame si elle aurait le bonheur de voir monsieur le comte avant son départ. (Balzac, *Une double famille*)

<sup>12</sup> Cette distinction entre deux types de disjonction n'était pas prise en compte dans Gosselin *et al.* (2013).

<sup>13</sup> Au plan des relations de discours, il s'agit de la relation d'élaboration d'éventualité (cf. Bras *et al.* 2008).

iter (p1  $\supseteq$  (p2  $\wedge_{\text{ANT}}$  p3  $\wedge_{\text{PREC}}$  p4  $\wedge_{\text{ANT}}$  p5  $\wedge_{\text{ANT}}$  p6))

- p1 : une scène se passer
- p2 : une femme de chambre venir sonner ...
- p3 : la f. de ch. être introduite dans le salon
- p4 : la f. de ch. redire le message de la veille
- p5 : la f. de ch. se présenter
- p6 : la f. de ch. demander si ...

Soit maintenant deux exemples qui combinent les différents procédés :

24. [Elle était aux petits soins pour tâcher de la distraire et de lui rendre la vie agréable.]  
 Tantôt elle l'emmenait pêcher dans les petits torrents [...], tantôt elles faisaient de longues promenades à cheval. Sortant de la vallée, elles traversaient des plaines désertes semées de cactus, de palmiers sauvages et de « bunchgrass » pour aller rendre visite à quelqu'un des propriétaires mexicains du voisinage, chez lesquels Dorypha, en sa qualité d'Espagnole, était toujours très courtoisement accueillie.  
 (Le Rouge *Le mystérieux docteur Cornélius* XV, 4)

iter (p1 w p2  $\supseteq$  (p3  $\wedge_{\text{PREC}}$  p4  $\wedge_{\text{PREC}}$  p5  $\wedge_{\text{PREC}}$  p6))

- p1 : x emmener y pêcher dans les petits torrents
- p2 : x et y faire de longues promenades à cheval
- p3 : x et y sortir de la vallée
- p4 : x et y traverser des plaines désertes
- p5 : x et y aller rendre visite à un propriétaire mexicain
- p6 : x (Dorypha) être courtoisement accueillie

25. Vers le mois de mai ou de juin, quand le père voyait qu'il serait malaisé de boire tout ce qui restait encore, il se mettait à encourager son grand fils, Colosse, et il répétait : « Allons, fils, faut y parfaire. » Alors ils commençaient à se verser dans la gorge des litres de rouge, du matin au soir. Vingt fois, pendant chaque repas, le bonhomme disait d'un ton grave, en penchant le broc sur le verre de son garçon : « Faut y parfaire. » (Maupassant, *Mont-Oriol*, II)

iter (p1  $\wedge_{\text{PREC}}$  ph (iter p2  $\supseteq$  iter p3)  $\wedge_{\text{PREC}}$  ph (iter p4)  $\wedge_{\text{CO}}$  iter (iter (p5  $\wedge_{\text{RE}}$  p6)))

- p1 : le père voir qu'il serait malaisé de boire tout ce qui restait
- p2 : le père encourager son fils
- p3 : le père répéter ...
- p4 : le père et le fils se verser des litres de rouge
- p5 : le père pencher le broc sur le verre
- p6 : le père dire « Faut y parfaire ».

On observe à propos des deux derniers procès trois niveaux d'itération, ce sous-agglomérat (p5  $\wedge_{\text{RE}}$  p6) se répète vingt fois, à chaque repas, chaque année à partir de mai ou juin.

Soit enfin un exemple dans lequel la disjonction exclusive entre deux sous-agglomérats porte non pas sur la nature des procès qui les composent, mais uniquement sur leur ordonnancement :

26. Et, à chaque arrêt, elle laissait sur un des bancs tantôt le tricot [qui lui couvrait la tête], tantôt un châle, et puis l'autre, puis la capeline, puis la mante ; et tout cela faisait, aux deux bouts de l'allée, deux gros paquets de vêtements que Rosalie rapportait sur son bras libre quand on rentrait pour déjeuner. (Maupassant, *Une vie*, II)

iter (((p1  $\wedge$  ANT p2) w (p2  $\wedge$  ANT p1))  $\wedge$  ANT p3  $\wedge$  ANT p4  $\wedge$  PREC p5  $\wedge$  ANT p6  $\wedge$  CO p7)

p1 : elle (la baronne) laisser le tricot

p2 : elle laisser un châle

p3 : elle laisser la capeline

p4 : elle laisser la mante

p5 : cela faire deux paquets de vêtements

p6 : Rosalie rapporter les paquets de vêtements

p7 : la baronne et Rosalie rentrer pour déjeuner.

## 7. Conclusion

L'aspect itératif ne constitue donc pas l'analogue, dans le domaine verbal et aspectuel, de la pluralité nominale. Car il consiste, au moins, en la double construction d'un procès itéré et d'une série itérative qui a elle-même le statut de procès (*lato sensu*). De ce fait, la pluralité ainsi construite s'apparente davantage à celle des « noms collectifs » (ex. *communauté*), qui « dénotent une entité composée d'un regroupement d'éléments de même catégorie » (Lecolle 2007). Mais il peut s'agir de structures beaucoup plus complexes (comprenant en outre des sous-séries itératives, des phases et des agglomérats de procès), comme celles que l'on rencontre dans la littérature. Si ces structures se sont développées dans le texte littéraire, c'est sans doute en partie parce que ce type de texte requiert des efforts particuliers de conceptualisation et de mémorisation de la part du lecteur (qui a toujours la possibilité de relire).

On observe que ces structures complexes se manifestent généralement sous la forme de séries fréquentatives présentées sous une visée inaccomplie (imperfective)<sup>14</sup>, exprimée à l'imparfait. Il arrive même qu'une série initialement présentée sous une visée globale (perfective) ne puisse se développer qu'en ayant recours par la suite à une visée inaccomplie. Ainsi dans l'exemple suivant, une continuation à l'aspect global (*retrouva* au lieu de *retrouvait*) aurait rendu l'interprétation itérative relativement difficile :

27. Il organisa son oisiveté de manière à être occupé. Victurnien alla tous les matins de midi à trois heures chez la duchesse ; de là, il la retrouvait au bois de Boulogne, lui à cheval, elle en voiture. (Balzac, *Le Cabinet des Antiques*)

Pour rendre compte de ces structures itératives complexes, au plan de l'aspect conceptuel, nous avons introduit le concept de procès *lato sensu*, dont la constitution est décrite par l'application de quatre règles récursives (18c), qui suffisent à prédire l'ensemble des structures itératives possibles. Ces règles introduisent, dans le domaine aspectuel, un nouveau type d'entité, l'agglomérat de procès itéré. Cette entité paraît utile, par ailleurs, pour rendre compte de l'interprétation de certains adverbes de manière, comme dans cet exemple :

<sup>14</sup> Cette configuration est caractéristique de l'*habitualité* selon Bertinetto & Lenci (2012).

28. Chaque matin, à 6 heures, *rapidement / silencieusement*, il se levait, ouvrait la fenêtre et sautait dans le jardin

dans lequel on comprend non seulement que chacun des procès constitutifs de l'agglomérat est accompli de façon rapide ou silencieuse, mais aussi que cette caractérisation concerne les intervalles entre procès, qui sont également brefs ou silencieux, car ce qui est rapide ou silencieux, c'est l'agglomérat pris dans son ensemble.

Remarquons enfin que la récursivité des règles répond à la propriété d'autosimilarité des procès, qui, à ce titre, peuvent être considérés comme des objets fractals : toute partie de procès peut être catégorisée comme procès ; tout assemblage de procès, qu'ils soient similaires (série itérative) ou non (agglomérats) peut également être catégorisé comme procès.

### Références bibliographiques

- Asnes, Maria (2004), *Référence nominale et verbale. Analogies et interactions*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Asnes, Maria (2008), « Quantification d'objets et d'événements: analyse contrastive des quantifieurs nominaux et des flexions verbales ». *Langages* 169, p. 82-91.
- Bertinetto, Pier Marco, et Lenci, Alessandro (2012), « Habituality, Pluractionality, and Imperfectivity », in *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*, Robert Binnick (éd.), Oxford, O.U.P., p. 852-880.
- Bras, Myriam, Prévot, Laurent, et Vergez-Couret, Marianne (2008), « Quelle(s) relation(s) de discours pour les structures énumératives ? », in *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Jacques Durand, Benoît Habert et Bernard Laks (éds.), p. 1945-1964, <http://www.linguistiquefrancaise.org>.
- Bres, Jacques (2007), « Fréquence narrative et temps verbal : une approche linguistique à partir de *Un Balcon en forêt* de Gracq », *L'information grammaticale* 115, p. 42-46.
- Buchard, Anne (2009), « *Etre + participe passé* » en tant que marqueur d'aspect et de structure argumentale, Thèse de l'Univ. de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.
- Flaux, Nelly et Stosic, Dan (2014), « Les noms d'idéalité et la modalité : marquage d'une opposition », *Langages* 2014, p. 127-142.
- Genette, Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.
- Gosselin, Laurent (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Gosselin, Laurent (2007), « Les séquences de connecteurs temporels : ordre et informativité des constituants », *Cahiers Chronos* 18, p. 47-68.
- Gosselin, Laurent (2010), « Entre lexique et grammaire: les périphrases aspectuelles du français », *Cahiers de Lexicologie* 96, p. 67-95.
- Gosselin, Laurent (2012) : « La construction du sens fréquentatif sans marqueur explicite », *Cuadernos de Filología Francesa* 23, p. 93-122.
- Gosselin, Laurent, Mathet, Yann, Enjalbert, Patrice et Becher, Gérard (2013), *Aspect de l'itération, L'expression de la répétition en français : Analyse linguistique et formalisation*, Berne, Peter Lang.
- Haillet, Pierre Patrick (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Kleiber, Georges (1987), *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang.

- Karttunen, Lauri (1976), « Discourse Referents », in *Syntax and Semantics 7: Notes from the Linguistic Underground*, James D. McCawley (éd.), New York, Academic Press, p. 363-85.
- Lecolle, Michelle (2007), « Enjeux argumentatifs de la nomination : le cas du nom collectif *communauté* dans les discours publics contemporains », in *Argumentation, manipulation, persuasion*, Christian Boix (éd.), Paris, L'harmattan, p. 227-247.
- Molendijk, Arie et de Swart, Henriette (1998), « Frequency and tense use in French », *Belgian journal of linguistics* 12, p. 43-60.
- Mascherin, Laurent (2007), *Analyse morphosémantique de l'aspectuo-temporalité en français. Le cas du préfixe RE-*, Thèse de l'Université de Nancy 2.
- Saussure, Louis de (1998), « L'encapsulation d'événements. L'exemple du passé simple », in: *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Jacques Moeschler (éd.), Paris, Kimé, p. 245-269.
- Tournadre, Nicolas (2004), « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 99.1, p. 7-68.
- Vet, Co (2001), « Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique » in *Langage et référence (Mélanges offerts à K. Jonasson)*, Hans Kronning et al. (eds), Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p.679-686.
- Vlach, Frank et Nef, Frédéric. (1981), « La sémantique du temps et de l'aspect en anglais », *Langages* 64, p. 65-79.